



## HUBERT J. W. FRÈRE-ORBAN (1812-1896)

*Homme politique libéral liégeois, Hubert Frère-Orban a marqué de son empreinte le premier demi-siècle d'indépendance belge. Grâce à son mariage avec la riche héritière d'un industriel liégeois, Claire-Hélène Orban, il abandonne la carrière d'avocat pour se consacrer à la création du parti libéral (1846) dont il sera le leader incontesté pendant toute sa carrière politique. Distant, peu populaire et pourtant doué d'un évident charisme, Frère-Orban est un autocrate dans l'âme. Contrairement aux libéraux progressistes, il est farouchement opposé au suffrage universel qui ferait passer "le pouvoir politique aux mains des moins capables et des plus ignorants." Anticlérical, il œuvre sans relâche pour l'indépendance du pouvoir civil qui se traduit d'abord par la laïcisation de l'instruction publique. Chantre inconditionnel de la liberté dans tous les domaines, il n'est pas loin de voir dans*

*toute réglementation une entrave à celle-ci.*

*A peine élu député de l'arrondissement de Liège, il rejoint, en 1847, le cabinet de Charles Rogier dans lequel il cumule les portefeuilles des Travaux publics et des Finances. A l'exception d'une parenthèse unioniste de courte durée, entre 1855 et 1857, les libéraux occupent le pouvoir sans discontinuer jusqu'en 1870. Ils le reprennent ensuite, avec Frère-Orban à leur tête, entre 1878 et 1884.*

*C'est, incontestablement, comme ministre des Finances que Frère-Orban laissera une place dans l'histoire. Ses réalisations – mise en place du système bancaire avec la Banque nationale, la Caisse Générale d'Epargne et de Retraite et le Crédit Communal de Belgique et suppression de l'octroi – lui ont valu une aura exceptionnelle.*

## ALEXANDRE GENDEBIEN (1789-1869)

*Jeune avocat brillant, Alexandre Gendebien se rend célèbre par sa défense de deux opposants farouches au régime hollandais, De Potter et Claes. Républicain et partisan du suffrage universel, il est membre du Gouvernement provisoire en 1830 et émissaire des Belges auprès des autorités françaises avant d'être élu au Congrès national. Partisan d'une alliance avec la France pour garantir l'indépendance du jeune Etat belge, sinon de son rattachement à elle, il se résigne à accepter la monarchie constitutionnelle et fait campagne pour l'accession au trône du duc de Nemours, fils de Louis-Philippe.*

*Après un bref passage comme ministre de la Justice, il mène une opposition résolue au gouvernement à la tête de son Association nationale. Engagé, avec deux de ses fils, comme volontaire lors de la reprise des combats avec les Pays-Bas, il ne se console pas de la perte d'une partie du Limbourg et du Luxembourg. Officialisée par le traité de 1839, elle entraîne son départ de la vie politique. Homme impétueux et passionné, il a choisi de soutenir l'Indépendance de la Belgique au mépris de ses convictions profondes.*

